

Le coup de bill'art
du SoirRobinson Crusôé
est italien

Par Kader Bakou

Le film comique italien *Il signor Robinson* de Sergio Corbucci aurait du connaître un succès mondial. Tout comme *Titanic*, c'est l'histoire d'un naufragé. Un «Monsieur Tout-le-monde» italien se retrouve sur une île déserte (ou qu'il croyait déserte). Pour survivre, il va faire comme Robinson Crusôé. Mais notre bonhomme a la nostalgie de la ville, de son bruit, ses embouteillages automobiles et même de sa pollution. Un beau jour, il rencontre une jeune Noire à qui il donne le nom de Vendredi.

Le titre complet du film est *Il signor Robinson. Mostruosa storia d'amore e d'avventure*. Donc, il y a des aventures et une histoire d'amour. Robinson (rôle interprété par Paolo Villaggio) est tombé amoureux de Vendredi (Zeudi Araya) et veut l'épouser. C'est alors, qu'elle lui fait savoir que son village se trouve sur une autre partie de l'île et qu'elle est convoitée par un brave et vigoureux jeune de la tribu.

Le chef du village impose un concours à trois épreuves pour départager Robinson et son rival. Le brouillon italien perd à la troisième épreuve, remportée haut la main par le jeune Noir.

Le chef doit annoncer le verdict devant les deux concurrents et toute la tribu réunie.

«Robinson, vous avez perdu le concours. Ainsi, c'est vous le plus faible des deux... et le plus faible a besoin d'avoir une femme à ses côtés pour le soutenir. Donc, c'est vous qui allez épouser cette jeune et belle fille.»

Elle est pas mal la morale de cette histoire !

K. B.
bakoukader@yahoo

En librairie



lesoirculture@lesoirdalgerie.com

P'TIT OMAR, LA RÉVOLUTION DANS LE CARTABLE DE SOUHILA AMIRAT

Un héros peut-il mourir ?

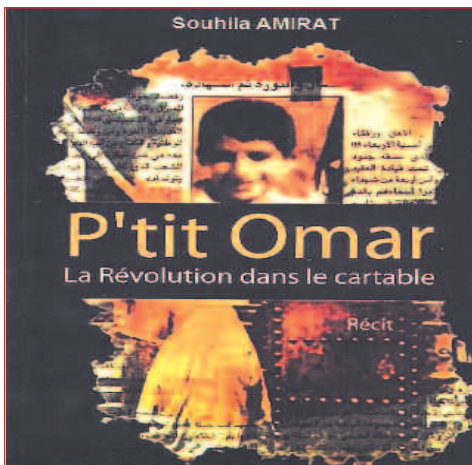
Imaginons l'institutrice (ou encore le prof de lycée) poser la question à ses élèves : Savez-vous qui est Omar Yacef, dit P'tit Omar ? Silence dans la salle...

Mais pourquoi P'tit Omar, un parmi les valeureux héros de l'Algérie est-il méconnu des jeunes générations ? Tout simplement parce que la mémoire de ces héros n'est pas suffisamment (ni intelligemment) honorée et entretenue. Pourtant, le *fidai* et chahid représente un symbole humain très fort pour la jeunesse. Un enfant de la révolution qui a valeur d'exemple, en plus de jouer un rôle positif dans le processus d'identification bien connu des psychologues.

Surtout que, comme nous le rappelle Souhila Amirat : «P'tit Omar est le plus jeune *fidai* engagé dans une révolution, à l'échelle des pays arabes.» Hélas, l'histoire officielle n'en parle pas ! Peut-être parce que celle-ci préfère glorifier des entités abstraites au moyen de slogans creux ? «Un seul héros, le peuple», s'est-on contenté de clamer à travers un discours démagogique et indigent. Avec une telle écriture de l'histoire, bureaucratisée et déshumanisée, les effets pervers chez les jeunes sont perceptibles aujourd'hui.

Heureusement que ces dernières années des âmes de bonne volonté commencent à restituer son passé glorieux à notre peuple. Elles se sont attelées à un travail de mémoire honnête et crédible, à contre-courant de l'entreprise de falsification de l'histoire et de détournement du sens opérée par des cohortes d'impôtistes, d'opportunistes et de trabandistes de la révolution. Que ce soit en littérature, cinéma, audiovisuel, publication de témoignages et autres, des œuvres de création et d'imagination font leurs premiers pas.

En privilégiant la dimension humaine de leurs héros et personnages, ces œuvres suscitent l'intérêt et incitent à réfléchir. Le livre de Souhila Amirat en fait partie. Il retrace, de façon romancée, la très courte vie — mais une vie aussi belle qu'une légende — d'un gosse de La Casbah durant les années de feu et de sang. Dès les premières pages, le décor est planté (La Casbah d'Alger, haut lieu de la résistance), l'intrigue commence à se nouer et le lecteur apprend à se familiariser avec le personna-



ge principal. Le gamin, quoiqu'un peu secret et mystérieux, est tellement attachant et sympathique. Futé, espiègle, intelligent, débrouillard, il n'a pas les yeux ni la langue dans la poche. Bref, P'tit Omar est un vrai Gavroche. Au gré des aventures de cet enfant peu ordinaire, dans des chroniques de la vie quotidienne pleines de péripéties, de situations insolites ou cocasses, alors que la bataille d'Alger fait rage, le lecteur va de découverte en découverte.

La force du récit, c'est son intérêt attractif ; il monte crescendo bien contenu tout en peignant une fresque historique de l'époque. Nous avons là La Casbah et ses maisons, ses ruelles, ses habitants, ses gosses et les protagonistes de la tragédie qui se joue. On découvre, sous un jour nouveau, d'authentiques héros comme Larbi Ben-M'hidi, Ali la Pointe, Hassiba Ben-Bouali... Il y a aussi les membres de la famille de P'tit Omar et tous les autres personnages qui donnent corps au récit et contribuent à en faire une œuvre achevée. Assurément, Souhila Amirat a su trouver les mots justes pour écrire ce livre. Elle a d'ailleurs une plume qui déborde de tendresse pour mieux faire partager son émotion au lecteur.

«Omar Yacef a vu le jour le 7 janvier 1944 au 3, rue des Abdérames. Il est mort le 8 octobre 1957 au 5, rue des Abdérames. Il est enterré au cimetière d'El-Kettar», est-il rappelé dans l'épilogue. Le jour de sa disparition précoce, P'tit Omar se trou-

vait dans une cache avec Ali la Pointe, Hassiba Ben-Bouali (âgée de 19 ans) et Mahmoud Bouhamedi, ses compagnons de lutte. La maison avait été soufflée par une bombe. «Aujourd'hui, nous confie l'auteur, les gens doivent comprendre que la liberté ne vient pas toute seule, elle s'arrache. Le sacrifice de P'tit Omar est d'autant plus grand qu'il n'était qu'un enfant. Il avait sacrifié son enfance pour que les autres en aient une. Nous lui devons une reconnaissance éternelle». Quant à l'idée d'écrire ce modeste hommage à sa mémoire, «elle est venue à la mort de la mère du martyr, il y a quelques années de cela. Elle n'avait jamais fait le deuil de la perte de son enfant. Je décidai alors d'écrire cette histoire vraie». Comment elle a travaillé par la suite ? «En me basant essentiellement sur le témoignage de ses sœurs, ses frères, ses tantes et son oncle Yacef Saâdi. Son cousin et ami Mahmoud m'a également beaucoup aidé.

Quant aux documents d'archives, je n'ai rien trouvé d'intéressant. P'tit Omar ne figure que dans le film *La Bataille d'Alger*. Recherches et travail d'écriture ont nécessité trois années». Souhila Amirat apporte une autre précision : «Je pense que tout cela ne constitue que des fragments, des bribes de la courte vie de Omar Yacef. C'était un enfant très discret et qui ne parlait pas trop. Il a emporté ses secrets et ses rêves avec lui.» Le lecteur retiendra surtout une image forte, celle de l'écolier qui «vidait son cartable pour y mettre la révolution à la place des cahiers et des livres».

L'ouvrage est enrichi d'une iconographie de l'époque, dont des photos inédites de P'tit Omar et de sa famille, ses cousins... Un livre agréable à lire, fort instructif, à mettre entre toutes les mains.

C'est le souhait de Souhila Amirat : «Mon bonheur, c'est que mon livre soit lu. J'espère qu'il ne sera pas oublié dans le programme de la célébration du cinquantenaire de l'indépendance, qu'il ait une petite place». A notre humble avis, il y a même matière à la réalisation d'un grand film... Née en 1968 à Alger, Souhila Amirat est diplômée en informatique. Elle a publié des contes pour enfants et écrit de la poésie.

Hocine T.

Souhila Amirat, *P'tit Omar, la révolution dans le cartable*. Edition à compte d'auteur, Alger février 2012, 166 pages, 450 DA.

COLLOQUE SUR CHEIKH HADJ AREZKI CHERFAOUI
L'oublié de l'histoire

Un colloque sur l'éminent imam, Cheikh Hadj Arezki Cherfaoui, dit Al-Azhari, s'est tenu, les mercredi et jeudi derniers, à la Zouaia de Cheurfa N'Bahloul (Azazga), en présence de plusieurs théologiens venus de différentes régions du pays. Cette rencontre a surtout mis en exergue la vie de l'imam Hadj Arezki, ses actions caritatives, ses accointances avec le mouvement des oulémas, son engagement patriotique et son enseignement d'un islam authentique.

Cheikh Hadj Arezki Cherfaoui a passé 27 ans à la prestigieuse université égyptienne, dont 11 comme enseignant. C'était dans les années 1920 et début de la décennie 1930. Il était détenteur d'une «Chahadat al aalamia», un titre qui serait, aujourd'hui, l'équivalent d'un doctorat et un autre diplôme qui lui donne droit d'enseigner. Ses compétences reconnues, il était donc, le premier enseignant non Egyptien à être autorisé à dispenser des

cours à Al-Azhar qui lui a donné son pseudonyme de Cheikh Hadj Arezki Al Azhar. Tout en étant enseignant, Hadj Arezki publiait des articles dans des journaux égyptiens et algériens.

Après son pèlerinage à La Mecque, en 1933, l'imam érudit rentre au pays où il est accueilli, à son arrivée au port d'Alger, par les chouyoukh Ben Badis et Al Okbi. Et c'est à l'hôtel Le Palais d'hiver, où il a séjourné, qu'il a été contacté par Tayeb Bouamara de la zaouïa Sidi Abderahmane El Ilouli, lui proposant un poste d'enseignant dans sa confrérie. Une offre que le désormais ex-enseignant de l'université d'Al-Azhar a refusée poliment, tout en signifiant à son interlocuteur qu'il l'aiderait dans sa tâche mais que la Kabylie a plus besoin de lui. Et c'est ce qu'il a fait. Tout en enseignant à la zaouïa de Cheurfa N'Bahloul, Hadj Arezki dispensait aussi des cours à Sidi Abderahmane El Ilouli. Mohamed Salah Essedik de Tifrit Nath El Hadj,

aujourd'hui âgé de 97 ans, son élève en 1934 dans cette zaouïa d'Alger, et malgré son absence à ce colloque alors qu'il était programmé pour une communication, a quand même envoyé son témoignage. Quoique l'administration française, et pour ses activités politiques, l'avait à l'œil — traduit devant les tribunaux d'Azazga et d'Alger à deux reprises et condamné à payer des amendes — il crée, en 1943, à Azazga, un groupe de Scouts musulmans algériens. Composé d'une soixantaine d'éléments, ce groupe a vu 18 de ses membres tombés au champ d'honneur.

Selon le directeur des affaires religieuses de la wilaya de Tizi Ouzou, présent à Cheurfa N'Bahloul mercredi, «les zaouïas ont toujours joué un rôle important, y compris durant la révolution.»

Durant les deux jours qu'a duré cette activité, plusieurs conférenciers se sont succédé, développant, chacun de son côté, un chapitre sur le par-

cours du cheikh, de sa vie et des aspects de sa personnalité, ou encore de la conjoncture politico-sociale et culturelle dans l'ère de ce dernier.

Le D^r Meftah Khalifat de l'université de M'sila, Youssef Mohamed de l'université Mouloud-Mammeri de Tizi-Ouzou et d'autres universitaires ont, durant les journées de mercredi et jeudi, passé en revue toutes les facettes de la vie d'Al Azhari. Des témoignages de ses disciples ont aussi occupé une place importante dans ce colloque.

L'on apprendra d'ailleurs, et suite à l'un ces témoignages, que Hadj Cherfaoui a été le réformateur de l'enseignement coranique au sein de la zaouïa Sidi Abderahmane El Ilouli. Notons enfin que le colloque, parrainé par le ministre des Affaires religieuses, a coûté plus de 130 millions de centimes, dont 43 affectés à la réfection de ce qu'était la maison du Cheikh.

K. Bougdal

Actucult Actucult

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH
(EL-MADANIA, ALGER)

• Aujourd'hui à 16h : Concert de John Lee Hooker Junior.

COMPLEXE CULTUREL LAÂDI-FLICI
(THÉÂTRE DE VERDURE, B^e FRANTZ-FANON, ALGER)

• Jusqu'au 7 juillet : Spectacles musicaux «Layali Mezghenna».

• Aujourd'hui à 22h : Concerts de Toufik Nedromi, Khalas et de Hakim Salhi.

• Mardi 3 juillet à 22h : Concerts de Sihem Stiti, cheb Wahid et cheb Akil.

• Mercredi 4 juillet à 22h : Soirée artistique variée avec la fanfare de la Protection civile, la chorale Numidis, Noureddine Allane, Hacène Dady, Taous et cheba Zahouania.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

• Mardi 3 juillet à 18h : Concerts (Serial Taggeur Show) avec Freeklane, Azamat, Democrazo, Sido la Dose, Red Alert, Linda Blues, Ayoub Medjahed etc.

• Jusqu'au 4 juillet : Semaine culturelle de

Naâma à Alger. Au hall, expositions : livres, artisanat, broderies, habits traditionnels, tapisserie, art culinaire, arts plastiques, photographies.

ESPLANADE DE RIADH EL-FETH
(EL-MADANIA, ALGER)

• Mercredi 4 juillet à 18h : Soirée artistique variée avec cheb Miloud, Hassen Dady, Hassiba Amrouche, Rabah Asma, groupe Transadelica (Espagne), cheb Nacim, groupe rap Mascotte (Tunisie), groupe rap H- Kayene (Maroc), Hasna El-Bécharia, cheb Bilal (entrée gratuite).

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

• Jusqu'au 10 juillet : Exposition de peinture «Nostalgie à la mémoire», de Tahar Ouamane.

ESPACE MILLE ET UNE NEWS (28, RUE DES FRÈRES-KHELFI (EX-RUE BURDEAU), ALGER)

• Mercredi 4 juillet à 17h30 : Concert du rappeur français Medine, pour la première fois en Algérie.

• Vendredi 6 juillet à 16h : Rencontre-débat avec Samir Mehalla et René Naba autour du livre-entretien *Le Monde arabe en point de mire*.

INSTITUT CERVANTÈS D'ALGER (9, RUE KHE-LIFA-BOUKHALFA, ALGER)

• Jusqu'au 15 septembre : Exposition «Grafika 30 artistes de la jeune Espagne».

ÉCOLE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS
D'ALGER

• Aujourd'hui : Exposition de peinture, design, sculpture, gravure, dessin, céramique et photographie.

CENTRE DES ARTS ET DE LA
CULTURE DU PALAIS DES RAÏS (23, BD AMARA-RACHID, BAB-EL-OUED, ALGER)

• Jusqu'au 9 juillet : Exposition «Le palais Farne-sina et ses collections» design italien, panneaux photographiques et tableaux de Domingo Notaro (en collaboration avec l'Institut culturel italien d'Alger).

MUSÉE NATIONAL D'ARTS MODERNE ET
CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

• Jusqu'au 30 septembre : Exposition de l'artiste Mahjoub Ben Bella (dans le cadre du cinquantenaire de l'indépendance).

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE

En collaboration avec l'Office Riadh El-Feth, la librairie La Renaissance organise une foire du livre du 15 mai au 15 août, tous les jours de 9h à 20h, au niveau 104.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER

• Mardi 3 juillet à 20h30 : Temps fort cinéma ; cinémix : «L'Aurore du Murnau Dj Fred Berthet et l'Amateur (USA, Fiction, 90 min, 1929)

l'Aurore de Friedrich Wilhelm Murnau demeure à ce jour l'un des plus beaux films de l'histoire du cinéma.

Fred Berthet mixe depuis le début des 90's, sur Paris, puis à Aix et Marseille, il fonde le collectif Biomix. Fred Berthet construit brillamment des sets qui peuvent combiner electro, house, techno, mais aussi down tempo ou clins d'œil à ses racines eighties.

L'Amateur Dj depuis 1996, membre de Biomix depuis 2004. Ses élections electro se nourrissent de funk, de rap, de pop d'influences 60's et de sonorités dub ou afro. Un son décalé mais bien calé grâce à une technique efficace et audacieuse influencée par le hip-hop et le label Ninja tunes.